



## 7. La guérison de l'aveugle de naissance

Jean 9, 1-41

# Le texte

## Jean 9, 1-41

**9, 1** En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance.

**2** Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »

**3** Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.

**4** Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit ne vient où personne ne pourra plus y travailler. **5** Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

**6** Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, **7** et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

**8** Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » **9** Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. »

Mais lui disait : « C'est bien moi. » **10** Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? »

**11** Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi." J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » **12** Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. »

**13** On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. **14** Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. **15** À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » **16** Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés.

**17** Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » **18** Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents

**19** et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » **20** Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle.

**21** Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. »

**22** Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ.

**23** Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! »

- 24** Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. »
- 25** Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. »
- 26** Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? »
- 27** Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? »
- 28** Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. »
- 29** Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »
- 30** L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. »
- 31** Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. »
- 32** Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. »
- 33** Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »
- 34** Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. »
- 35** Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? »
- 36** Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? »
- 37** Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. »
- 38** Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui. »
- 39** Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. »
- 40** Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? »
- 41** Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : "Nous voyons !", votre péché demeure. »

## La guérison de l'aveugle de naissance - Jean 9, 1-41

- **Que nous apprend le 1<sup>er</sup> verset du comportement de Jésus par rapport à la loi juive ?** : le nouveau testament décrit Jésus comme un juif bien enraciné dans sa tradition. Il est pleinement juif et sa vie quotidienne s'est inscrite dans le cadre de l'obéissance à la Loi de son peuple. Il respecte donc la loi de ses contemporains, il observe la Torah qu'il connaît parfaitement en célébrant, notamment, les fêtes selon le rituel.

A cet égard il est bon de rappeler ses propres paroles, notamment chez Mt :

**5,7** « *Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.*

**18** *Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise.*

Cependant, il apparaît qu'il la radicalise en lui restituant sa visée originelle en se réservant le droit de décider dans chaque cas particulier si la Loi est l'expression de la volonté de Dieu. À plusieurs reprises, Il procède à une hiérarchie entre lois éthiques (importantes) et lois rituelles et cérémonielles (moins importantes) dont il conteste le caractère contraignant.

L'évangile de Jean « *est rythmé par le calendrier des fêtes d'Israël. Les grandes fêtes du peuple de Dieu fournissent l'articulation interne du chemin de Jésus, ouvrant, en même temps, les fondements d'où se lève le message de Jésus.* » (Benoît VI, Jésus de Nazareth t.1 p.263).

Pour une structure de l'évangile de Jean selon les fêtes juives cf. *Cahiers Évangile n° 145, p.7*

- **Comment s'établit la rencontre avec Jésus ?** : C'est Jésus qui prend l'initiative. Dans la foule des infirmes, Jésus choisit le plus démuné, le plus résigné à son sort. Il s'était fait à l'idée qu'il ne serait jamais guéri (v.7)



La différence la plus importante concerne les circonstances du geste de Jésus. Il n'est ici fait mention ni de la foi du paralysé, ni d'une quelconque démarche de son entourage. Au contraire, Jésus détient toute l'initiative du miracle. Lui-même, remarque l'infirmes, s'enquiert de la nature de son mal et, sans autre forme de procès, lui propose une guérison que l'autre accepte sans discuter. La parole énergique : «

Lève-toi, prends ton grabat et marche » est aussitôt suivie d'effet. Ainsi la guérison est-elle bien le signe du don gratuit de Dieu, sans même le préalable d'un geste ou d'une parole exprimant tant soit peu de foi.

Biblia n °35, p. 10

- **Veux-tu être guéri ?** quel est le sens de cette question ?



« Mais, avant tout acte thaumaturgique, il est une première question que Jésus nous pose, celle de notre liberté, car il ne veut s'imposer à nous : « Veux-tu guérir ? » Peut-être qu'avant de nous demander si Jésus guérit, il serait bon de s'interroger : voulons-nous vraiment être guéris ?! ... Si nous répondons « oui » à la question du Christ, il nous guérira. Mais il ne s'agira pas d'oublier ce que fut notre condition précédente, au risque de retomber. » (*Olivier Plichon commentaires de la Piscine de Bethesda gravure sur bois de la bible de Zurich*)



Aux uns, le Sauveur tient ce langage : « Te voilà guéri ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire ». Et aux autres : « Veux-tu être guéri ? Prends ton grabat, et va dans ta maison ! ». De fait, c'est une grave et redoutable paralysie que le péché ; ce n'est pas seulement une paralysie, mais quelque chose de plus grave encore, car le pécheur n'est pas seulement inerte à l'égard du bien, il est ardent à la pratique du mal ! Et pourtant, même si tu étais en cet état, si tu voulais faire quelques efforts pour te soulever, tous tes maux disparaîtraient. Quand même tu serais ainsi depuis trente-huit ans, si tu t'efforces de recouvrer ta santé, rien ne pourra t'en empêcher. Maintenant encore le Christ est près de toi et il te dit : « Prends ton grabat ! » Tu n'as seulement qu'à vouloir ; lève-toi, prends courage ! Tu n'as pas affaire à un homme mais à un Dieu. Tu n'as personne pour te jeter dans la piscine, mais tu as Celui qui fera en sorte que tu n'aies pas besoin de te plonger dans la piscine ! Si tu veux descendre à la source de la grâce, personne ne t'en empêche : la grâce ne se perd ni ne s'épuise, la source coule avec une abondance intarissable, et de sa plénitude, nous pouvons tous recevoir la guérison de nos âmes et de nos corps.

JEAN CHRYSOSTOME – VEUX-TU ÊTRE GUÉRI ?

par Abbaye N.D. du Port du Salut - Homélie 67 sur Matthieu, 4 – P.G. 58, col. 637

- **Comment interpréter la réponse du malade ?** il ne répond pas à la question de Jésus, il n'écoute pas sa parole... Il se contente de se plaindre et de s'en prendre aux autres. En aucun cas il n'exprime son désir d'être guéri. Il est **paralysé, complètement** : « *Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi.* » Il donne l'impression de se résigner à son état de malade, de victime...

- **Comment Jésus le guérit-il ?** ce n'est plus le fait d'être plongé dans l'eau, mais c'est la Parole de Jésus qui guérit et libère, c'est la parole adressée, échangée et reçue qui met l'infirmes debout : entendre la parole c'est se mettre debout.

Le symbolisme de l'eau traverse l'Évangile de Jean de bout en bout : ici l'eau apparaît plutôt en passant. Jésus accomplit sur le malade ce qu'il attendait du contact avec l'eau thérapeutique. (Benoît XVI)

L'efficacité de la Parole de Dieu : **Is 55, 10-11** : *La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ;*

*ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission.*

- **Que signifie « Porter son brancard » ?**



« ... Alors, comme une anamnèse (souvenir en grec) de sa grâce, il nous confie notre grabat. Nos cicatrices guéries sont là pour nous rappeler que nous fûmes malades. Peut-être même nous donnent-elles notre vraie beauté... !! ... En nous guérissant, Jésus nous fait re-naître, renaître à un homme nouveau qui n'oubliera pas sa condition, le grabat le lui rappellera. »

(Olivier Plichon)

Jésus fait l'impossible : « Lève-toi », mais il demande de faire le possible : « Prends ton grabat ».

- **Sur quoi porte la controverse ?**



**Un jour de sabbat**

« ... L'enjeu n'est pas tant juridique – relatif au repos du sabbat – que théologique, c'est-à-dire lié à l'identité de Jésus. En tant qu'il ose défier le sabbat, Jésus s'identifie à Dieu lui-même, lequel n'est pas tenu par la loi du sabbat, du moment que l'on continue de naître et de mourir ce jour-là comme n'importe quel autre jour, attestant l'œuvre ininterrompue de Dieu, seul maître de la vie et de la mort. »

**Yves-Marie Blanchard - Biblia n° 35 p.10**

- **Qu'est-ce qui peut lui arriver de pire ?**

On peut émettre à ce propos quelques hypothèses, par exemple celle d'un péché impardonnable : Le geste de Jésus constitue, pour ce paralytique, un appel ferme à mettre sa vie en règle avec Dieu, car, lorsque Jésus le retrouve, il lui dit : « *Voici : tu as recouvré la santé, ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.* ».



**Note de la BJ :** Jésus ne dit pas que l'infirmité ait été la conséquence du péché, cf. 9, 2s. Il avertit l'infirme que la grâce de sa guérison l'engage à se convertir, cf. Mt 9, 2-8, et qu'à l'oublier il risquerait pire que son infirmité passée. Le miracle est donc le « signe » d'une résurrection spirituelle, v. 24.

En guérissant, Jésus restaure non seulement la santé physique, mais aussi la capacité de l'âme à aimer, handicapée par le mal du péché. Quand il met en garde l'homme qu'il vient de guérir, Jésus fait-il référence à une conséquence physique du péché ? Lui qui a affirmé que les maux terrestres n'étaient pas liés à la conduite de ceux qui en étaient affligés : « ... *Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles*

*étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais **si vous ne vous convertissez pas**, vous périrez tous de même. » (Lc 13, 2-5)*

Cette mise en garde contre les conséquences du péché a-t-elle pour but de prévenir des souffrances qui attendent dans l'autre vie ceux qui ne se seront pas efforcés d'aimer en vérité lors de leur séjour terrestre ? « *Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent* » (Mt 7, 13-14)

Sans conversion, c'est-à-dire sans repentir sincère et un changement de vie, nous sommes incapables d'accueillir l'Amour de Dieu qui ne peut se donner que s'il est accueilli. Ce n'est pas Dieu qui refuse de pardonner, ce sont nos cœurs qui sont fermés. Quand les blessures et la maladie atteignent l'identité de la personne, est-il possible qu'elle n'ait plus la force ni l'envie de se tourner vers Dieu, au point de ne plus espérer la guérison ?

Nous croyons que Dieu pardonne nos péchés. A nous de recevoir ce pardon par notre repentir, en regrettant de les avoir commis, et en étant déterminés à changer. « *Si nous reconnaissons nos péchés, lui qui est fidèle et juste va jusqu'à pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice (1 Jean 1, 9)*

Ce verset ne nous assure-t-il pas que Dieu est prêt à pardonner tous les péchés, quelle que soit sa gravité, si nous venons à lui et nous repentons ?

Les interprétations de ces points sont plurielles, entre lesquelles le débat reste ouvert.